

CLAUDINE FRANÇOIS

Piano - Composition



A talented pianist and musician of multitudinous adventures (*Don Cherry, Jim Pepper, Jane Bunnett...*) Claudine François is a many-faceted artist who, within the expression of her art, incorporates African, Caribbean and African-American post-bop influences without ever renouncing her European roots.

After outstanding classical studies followed by a career as a concert pianist and parallel teaching activities (in high schools and workshops for children, adolescents and adults), she turned to improvisation and jazz after being exposed to other influences, notably the memorable performance of The Art Ensemble of Chicago's in Paris. She went on to participate in jazz workshops with Jacques Thollot, Daniel Humair, Henri Texier and Claudine eventually founded a free jazz group.

In 1983 she obtained a SACEM prize at the la Défense competition. Claudine composes for theater, dance and has also put out a compilation of her works (publisher: Henry Lemoine). Claudine began touring with the musical show, "Cirque de Barbarie", then with her own groups after being influenced by the American drummer John Betsch, with whom she recorded her albums "Camargue" (as well as with the regretted saxophonist Jim Pepper) and "Healing Force" - between European sensibility and American groove.

Her love of African cultures and rhythms has led her to collaborate with musicians from Cameroon and Benin with whom she created the **Métis Quintet**, a band which mixes jazz and sounds from contemporary African sources. The Quintet has toured in France and Africa. In 2002 the album "Amazon" was released with saxophonist Jean-Jacques Élangué, trumpeter Nicolas Genest, bassist André Nkouaga and drummer Denis Tchanguou.

While continuing her adventure with the Métis Quintet, she also released "Lonely Woman" (Marge) in 2004, a Post Bop album with Steve Potts (saxophone), Jean-Jacques Avenel (double bass) & John Betsch (drums) and in 2010 her "Piano Solo" album. (Sergent Major).

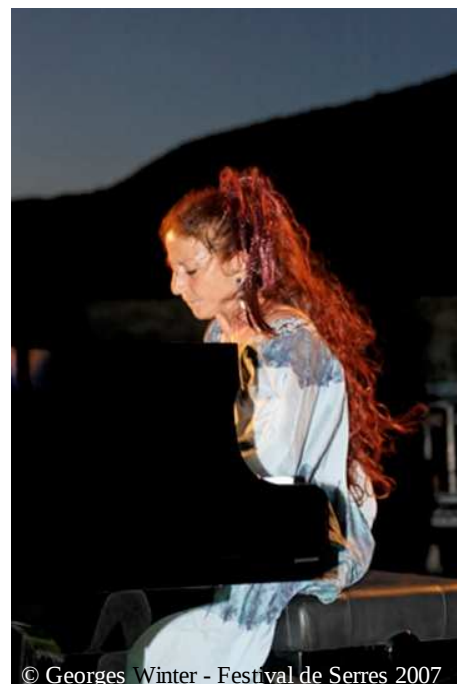
She then collaborated with New-Yorker guitarist Dan Rose for their duet album "Oasis" (Enja - 2013) and has just released her new album "Flying Eagle" with bass player Hubert Dupont and drummer Hamid Drake.

Recordings :

- 1984 « COMME SI », with Jean Querlier (saxophone, oboe, flute), Bruno Girard (violin), Jean-Louis Méchali (drums), Pierre Jacquet (double bass) NIGLO
- 1989 : « CAMARGUE » with Jim Pepper (saxophone), Ed Schuller (double bass), John Betsch (drums) PAN MUSIC
- 1992: « HEALING FORCE » with Didier Forget (saxophone), Jane Bunnett (soprano, flute), Harry Gofin (bass) John Betsch (drums) PAN MUSIC
- 2002 : « AMAZON » with the *Métis Quintet* : Jean-Jacques Elangué (saxophone), Denis Tchanguou (drums), Nicolas Genest (trumpet-flugelhorn) & André Nkouaga (double-bass)
- 2004 : « LONELY WOMAN » with Steve Potts (alto & soprano saxophone), Jean-Jacques Avenel (double-bass) & John Betsch (drums), MARGE
- 2010 : « PIANO SOLO » SERGENT MAJOR
- 2013 : « OASIS » with guitar player Dan ROSE, ENJA
- 2014 : « FLYING EAGLE » with Hubert Dupont (bass) & Hamid Drake (drums), MARGE

Some venues / festivals :

Blues'n'Jazz Rallye (Luxemburg), Serres Jazz Festival, Festival l'Orée du Jazz, Festival Jazz en Août (La Ciotat), Nuits du Jazz au Féminin, Festival Jazz en Sol Mineur, Festival Jazz au Jardin, Joly Jazz Festival, New Morning, Petit Journal Montparnasse, le Sunset, les Sept Lézards, le Baiser Salé, le Duc des Lombards, le Cithéa, le Franc Pinot, Auvers'Jazz/Château d'Auvers sur Oise, concerts and masterclass in Africa (Douala, Yaounde, Cotonou, Porto Novo, Maputo)...



Bio, audio samples, news on www.claudinefrancois.com
www.facebook.com/claudinefrancoismusic

Telephone : +33(0)6 71 66 20 68 - E-mail : contact@claudinefrancois.com

CLAUDINE FRANÇOIS Flying Eagle

1 CD MARGE / FUTURMARGE.FREE.FR



NOUVEAUTÉ. Ils sont beaux et souriants, tous les trois, Claudine François, Hubert Dupont et Hamid Drake, sur la pochette de ce CD, véritable hommage

à la joie de vivre, ou à la vie tout court, qui n'est pas joyeuse tous les jours, mais tant pis. Exemple, *Nkosi Sikelel' iAfrica* (littéralement : Dieu sauve l'Afrique, hymne de l'ANC sud-africain) : on débute sur une tonalité plutôt sombre mais elle va s'égayant, chantant, dansant. Le nouvel album de la pianiste rend d'ailleurs de multiples hommages : six morceaux sur neuf, dont un écho, au sens littéral du terme, au célèbre *African Flower* du Duke. Et beaucoup semblent sautiller de joie, *Tapiwa's Vision* pour célébrer un ami artiste du Zimbabwe, *Visage Pâle* (dû à Hubert Dupont) qui, par un étrange

rebondissement, paraît saluer davantage les "Natives" du sol nord-américain que ceux qui les ont ethnocidés (et non génocidés). J'ai employé tout à l'heure le verbe sautiller, il est corroboré par l'explication que donne la leader à *Double Dutch Treat* : ce « jeu de saut à la corde » met en valeur Hamid Drake (quel *accompagnateur*, celui-là !), rencontré par l'intermédiaire de Jim Pepper, dont le nom indien donne son titre à une composition et à l'album. Vous voyez comme tout est lié, les rencontres comme les nécessités intérieures qui les provoquent : Claudine a choisi de boucler son album par une composition du saxophoniste que lui avait apprise son grand-père, *Witchi Tai To*, une chanson traditionnelle peyote. Joyeuseté percussive, envolées mélodiques, contrepoint fourni, élan indomptable, cet aigle volant est un heureux pari sur la vie. •

FRANÇOIS-RENÉ SIMON

Claudine François (p), Hubert Dupont (b), Hamid Drake (dm). Paris, 11 juillet 2013.

Fara C à propos de l'album « Flying Eagle »

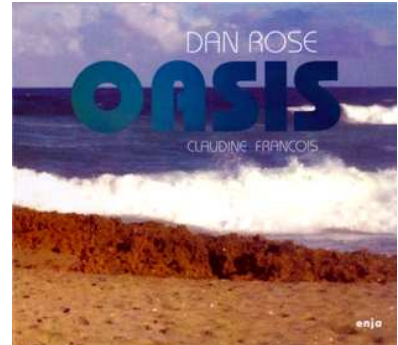
Splendide album! Authentiquement jazz par son esprit - enracinement dans la grande tradition, vivifiante mémoire africaine, modernité follement féconde. Merci à Claudine François et ses compagnons de musique, qui partagent leur art avec nous comme le meilleur pain.

FARA C News

L'HUMA - 25/27 octobre 2013

OASIS RADIEUSE

Dan Rose et Claudine François tricotent un jazz résolument personnel dans un "corde à corde" des plus subtils, en leur CD "OASIS". La guitare du New Yorkais se conjugue à merveille avec le piano de la Montreuilloise. Chacun a opéré des collaborations en osmose avec sa liberté d'esprit et de jeu. Dan a joué auprès de Paul Bley, Steve Swallow, John Betsch, Peter Warren, Sonny Stitt, Percy Heath, John Abercrombie. Claudine a officié avec, entre autres, les Américains Mal Waldron, Don Cherry, Bobby



Few, Lee Konitz, les Africains Brice Wassy, Jean-Jacques Elangué, le percussionniste latino Orlando Poleo. Ainsi palpite sous leurs doigts un délicieux entrelacement de tradition maîtrisée et de modernité vivifiante, au gré de leurs compositions

(neuf de lui, quatre d'elle). On croise la mémoire de deux grands qu'ils ont fréquentés, Don Cherry et Max Roach.

Au Baiser Salé ce sera 18 euros sur place ou 15 euros sur www.billetreduc.com, pour une tranche de bonheur en l'oasis radieuse de ce rare duo.

Fara C.

JAZZ >
JAZZ/GOSPEL-BLUES
MUSIQUES DU MONDE



AVEC
**GÉRALD
ARNAUD**

le nouvel
Observateur

Paris-Obs Thursday 6th of October 2009

JAZZ



D.R./Cirovski

Claudine François solo

Cette pianiste de formation classique a viré sa cuti à 20 ans après un concert de l'Art Ensemble de Chicago. En autodidacte du jazz, elle a remonté le temps, du free à Ellington en passant par le hard-bop, fréquentant des créateurs comme le pianiste Mal Waldron ou le saxophoniste amérindien Jim Pepper. Sa musique s'est aussi enrichie d'influences exotiques, balkaniques et surtout africaines. Elle a dirigé des groupes singuliers : un Métis Quintet à dominante camerounaise, un quartet composé des anciens partenaires de Steve Lacy. Son jeu puissant et coloré évoque tour à tour Don Pullen, Horace Silver ou McCoy Tyner. Perfectionniste, elle enregistre peu, et sort son cinquième CD en vingt-cinq ans : un bel album solo, disponible seulement sur son MySpace ou sur place. ■ **Gérald Arnaud**

♥♥ Les jeudis 8 et 22 octobre, puis le jeudi 26 novembre. **Baiser salé**, 58, rue des Lombards (1^{er}) ; 01-42-33-37-71, www.lebaisersale.com



L'Autre Quotidien (Cotonou)

Bénin: Métissage musical - Claudine François sur scène à l'espace Tchif de Cotonou

Franck Raoul Pédro

2 Février 2010

La pianiste française promet un grand moment de musique au public béninois

La célèbre pianiste française, Claudine François sera en concert le samedi prochain à l'espace Tchif pour un voyage musical à travers une fusion de rythmes et de sons de plusieurs années de travail et de recherches musicales.

Très peu connue du grand public béninois mais très habituée au monde musical et des réalités musicales au Bénin, Claudine François était récemment sur scène le 16 janvier dernier au Centre culturel français de Cotonou. C'était à l'issue d'une série d'ateliers Workshops qu'elle a animée en plusieurs phases au centre culturel français.

Ces ateliers étaient ouverts à toutes personnes désirant acquérir ou élargir des connaissances et une pratique musicale. A l'issue de la formation, la pianiste a constitué deux groupes de niveau en tenant compte des besoins de chacun. A cette occasion, les étudiants ont travaillé en groupe et individuellement avec Claudine qui a su répondre à leurs demandes musicales, techniques, harmoniques. La deuxième phase de l'atelier a consisté à installer un groupe de musiciens avancés ou professionnels pour participer à la création et à la préparation d'un spectacle de restitution qui a été produit par les stagiaires et Claudine François, le 16 janvier sur l'esplanade Marcellin Adadja du Centre culturel français de Cotonou.

De retour à Cotonou après ce fabuleux exploit, l'artiste aux multiples facettes, jouant dans l'expression de son art tantôt d'influences africaines et caribéennes, tantôt du courant afro-américain post-bop, sans renier ses racines européennes, s'annonce pour un prochain spectacle. Cette fois-ci, elle préfère jeter son dévolu sur l'espace Tchif de Cotonou. A cette occasion, la pianiste française désire se faire entourer d'une multitude de musiciens béninois, dont Nicolas Genest, le bassiste, Bruno Kouton, le batteur, Cyriaque et bien d'autres. « Il s'agira d'un véritable spectacle de fusion de plusieurs musiques, d'Europe, d'Afrique et d'Amérique » confie la pianiste et compositrice française.

Une artiste universelle

Après une brillante formation classique et une carrière de concertiste, parallèle à l'enseignement de la musique (lycée, ateliers de création pour enfants, adolescents et adultes), Claudine François s'est tournée vers la musique improvisée et le jazz, suite, entre autres, au déclin provoqué par un mémorable concert de l'Art Ensemble of Chicago à Paris. Elle participe plus tard à des ateliers jazz avec Jacques Thollot, Daniel Humair, Henri Texier, fonde un groupe de free jazz et obtient un prix de la SACEM au concours de la Défense en 1983, écrit pour le théâtre et la danse ainsi que des recueils de pièces édités chez Henry Lemoine.

Elle tourne, d'abord avec un spectacle musical, Cirque de Barbarie, puis avec ses propres formations marquées par sa rencontre avec le batteur John Betsch avec qui elle enregistre ses albums "Camargue" (avec également le regretté saxophoniste Jim Pepper) et "Healing Force", entre sensibilité européenne et groove américain. Son amour de la culture et des rythmes africains l'amène à se rapprocher de musiciens camerounais et béninois avec qui elle crée le Métis Quintet, dont la musique mélange jazz et sources africaines d'aujourd'hui. S'ensuivent des tournées en France et en Afrique et un album : "Amazon" en 2002 avec le saxophoniste Jean-Jacques Élangué, le trompettiste Nicolas Genest, le bassiste André Nkouaga et le percussionniste et batteur Denis Tchangou.

Tout en poursuivant cette aventure avec le "Métis", Claudine a sorti début 2004 "Lonely Woman" (Marge), un album "post bop" signé Claudine François Quartet avec Steve Potts (sax), Jean-Jacques Avenel (cb) et John Betsch (drums). Elle s'est véritablement révélée au Bénin en 2006 à travers un spectacle inoubliable et riche en couleur qu'elle a animé avec le chanteur Sagbohan Danialou. En prélude donc à son prochain spectacle à Cotonou, la pianiste française exhorte massivement le public béninois à faire le déplacement afin de vivre un grand moment de musique.

Ce qui distingue Claudine François de ses collègues issus du classique, c'est sans doute la spontanéité de son adhésion au jazz. Une sorte de révélation jamais remise en cause on dépit de toutes les embûches qu'une femme - blanche de surcroît - peut rencontrer dans cet univers. C'est dans le bouillonnement des grandes années du free qu'elle franchit le pas et s'affranchit de la partition. A force de ténacité, de rencontres (Don Cherry, John Betsch, Mal Waldron, Bobby Few, Jim Pepper...) et sans doute aussi grâce à une personnalité lumineuse, Claudine François s'est inscrite dans le milieu. Aujourd'hui, chacune de ses trop rares prestations rassemble un public enthousiaste.

rencontre

Jazz Hot: Comment avez-vous commencé votre parcours musical?

Claudine François: J'ai pris mes premiers cours de piano à 5 ans. Nous habitons alors Melun. Ensuite, il y a eu le conservatoire, notamment à Lille et à Nancy. Plus tard, sur Paris, j'ai suivi les cours de l'Ecole normale de musique. Partie pour une carrière de concertiste classique, j'étais alors loin d'imaginer que je jouerais un jour du jazz. Dans les années 60, le jazz n'était pas enseigné. J'ai découvert cette musique par hasard, à l'adolescence, à travers quelques 45-tours de Duke Ellington, Count Basie, Ella Fitzgerald... Mais j'écoutais de loin et je n'essayais pas de m'y initier. Parallèlement à ça, mes parents m'avaient incitée à suivre un cursus pour devenir professeur de musique. C'est ainsi que je me suis retrouvée professeur à 20 ans, dans un lycée de la région parisienne. Et là, j'en ai bavé. J'ai tout de même tenu une dizaine d'années car ce salaire stable me permettait d'élever mes enfants, mais je n'étais franchement pas faite pour ce métier. Je me heurtais sans cesse à la pesanteur hiérarchique. A cette époque, j'ai arrêté de jouer pendant cinq ou six ans. Je n'en avais ni le temps ni l'énergie. Cela s'est terminé par une dépression. Une fois en arrêt de travail, au lieu de prendre des médicaments, j'ai refait de la musique!

Dans quelles circonstances vous êtes-vous orientée vers le jazz?

Le virage s'est effectué dans les années 70, les grandes années du free jazz. Le déclic, ce fut la découverte de l'Art Ensemble of Chicago. C'était la fête, le vrai happening, une révélation. La concrétisation de cette nouvelle orientation n'a pas été immédiatement évidente car je ne savais pas du tout improviser. Il me fallait toujours une partition pour jouer quoi que ce

soit. Après quelques stages, j'ai commencé à travailler avec d'autres musiciens de manière tout à fait informelle. Nous étions à l'écoute les uns des autres et notre seule règle était de ne rien fixer.

Comment regardez-vous aujourd'hui, ce genre d'expérience?

Je n'ai malheureusement aucune trace enregistrée de ce travail et il m'est difficile de juger. Mais ce qui est sûr, c'est que cette expérience a eu le mérite de me sortir des partitions. Après ça, j'ai eu envie d'une approche plus formelle. J'ai fait la démarche à l'envers. Au lieu de commencer par apprendre les standards et les 2-5-1, c'est ce délire total qui m'a servi d'initiation au jazz. Ce n'est qu'après que je me suis penchée sur des thèmes de Coltrane, Duke Ellington... Un jazz assez moderne. Et aujourd'hui, je travaille beaucoup les standards.

Le jazz est-il plutôt ce délire free ou bien cette relecture des standards?

Le jazz recouvre énormément de choses. C'est une musique vivante, ouverte à toutes sortes de courants et qui évolue sans cesse. Et le swing en est une composante essentielle, bien sûr. Je travaille les standards pour les avoir en tête car c'est nécessaire pour jouer du jazz. Mais en aucun cas je ne les travaille «à la manière de», sans renier mes influences.

Notamment celle de Mal Waldron?

Oui, d'une certaine manière, bien que je ne me compare évidemment pas à lui. Entre nous, il s'agissait davantage de liens amicaux. Monk m'a également beaucoup inspiré ainsi que Don Pullen et tant d'autres.

Quels sont vos sentiments par rapport à l'enseignement du jazz?

Concernant le phénomène de l'enseignement du jazz à grande échelle et notamment au conservatoire, il m'est difficile d'avoir un réel avis puisque je n'ai jamais suivi aucun cursus en jazz et que je n'enseigne pas en conservatoire. J'ai passé trop d'examens et je suis saturée de conservatoire! Aujourd'hui, j'enseigne en indépendante et dans le contexte d'une structure associative, La Clé, basée à Saint-Germain-en-Laye, où je ne me heurte pas aux mêmes barrières hiérarchiques ou de genres. Cette souplesse me convient et je trouve un réel intérêt à enseigner dans ces conditions. Cela dit, je ne voudrais pas non plus ne faire que cela.

Vous enseignez donc le jazz...

Disons que j'oriente assez rapidement mon enseignement vers une connaissance de l'harmonie, un essai d'improvisation et le jeu en groupe. Mais pour ce qui est de l'enseignement du jazz et de la jeune génération sortie des conservatoires, je constate que ces jeunes ont une technique et des connaissances irréprochables, mais quand ils jouent, on s'ennuie. Trop de diplômes, pas assez de vécu. Car le jazz, ce n'est pas seulement la musique. C'est un mode de vie.

Avez-vous séjourné aux Etats-Unis?



Oui, j'ai fait plusieurs séjours à New York dans les années 90, davantage pour y écouter de la musique que pour en jouer. J'étais trop timide.

Et l'Afrique?

Oui, avec le Métis Quintet, nous y sommes allés plusieurs fois, notamment au festival Jazz sous les Manguiers, à Yaoundé au Cameroun.. Une belle expérience musicale et humaine. J'ai appris là-bas la joie du moment présent qui se dégage de la scène et du public. Une joie que l'on ne sent pas ici. Depuis que j'ai découvert l'Afrique, c'est ma façon d'envisager la musique qui a changé. La culture et les rythmes africains, notamment camerounais, font partie intégrante de ma musique. Mais je ne cherche pas à refaire de la musique africaine. Il s'agit d'un métissage. Je continue de travailler régulièrement avec des musiciens africains. Avec eux, il n'y a pas le même rapport de force qu'avec les Noirs-Américains. Ils ont moins de problèmes d'identité, l'échange est plus simple.

Vous composez?

Je me suis mise à la composition assez tôt, à une époque où je fréquentais beaucoup de musiciens d'Europe Centrale, notamment Bratsch. J'étais attirée par ces rythmes et cela m'a incitée à composer.

Votre musique court le monde!

En quelque sorte. Pour compléter le tableau, j'ai également joué dans des groupes de salsa.

Quels sont vos projets?

Plusieurs sont en cours, notamment un projet de duo avec Jean-Jacques Elangué (s). Nous avons développé une musique particulière, mélange de nos propres compositions, de jazz, d'influences africaines et brésiliennes, entre autres. J'aimerais également enregistrer à nouveau avec le Métis Quintet.

Lorraine Soliman

1. Avec Jean-Jacques Elangué (s). Nicolas Genest (tp, bugle), André Nkouaga (b), Denis Tchangou (dm, perc)

< Sélection discographique >

Leader/coleader

- ☐ 1989. *Camargue*, Jim Pepper/Claudine François Trio, Pan Music 1106
- ☐ 1993. *Healing Force*, Pan Music 1115
- ☐ 2001. *Amazon*, Métis Quintet, EC 104
- ☐ 2004. *Lonely Woman*, Marge 32

Claudine François & Métis Quintet

Claudine François proceeds with a beautiful story of musical crossbreeding : from classical to lyric, to contemporary, she continually deepens her musical and amicable relations with the music of Africa and Black America. Between Cameroon, Caribbean and jazz, do dance to, to sing, to dream, to travel...Métis Quintet offers you a voyage by way of its compositions -- for an evening, a concert :

Jean-Jacques Elangué - Saxophone & composition

Born in Clamart (France) in 1967 of Cameroonian parents, Jean-Jacques initially taught himself music while at high school in Yaounde. He developed his knowledge of jazz through the music of Charlie Parker.



© M Ciroski

He entered the jazz class at the CNR of Marseille where he won first prize in 1995. With the saxophonist Raphaël Imbert, he founded the Hemlé Orchestra which performed at the Cité de la Musique de Marseille, at the Théâtre des Salins de Martiques, at the international Big Band Festival of Aix-en-Provence, the Fiesta des Suds de Marseille 96, at the Théâtre Tournesky of Marseille... In 1996, he toured with drummer Brice Wassy in South Africa, Berlin and recorded in London; then returned to Cameroon with the quartet of pianist Claudine François, with whom he continues to work in different structures.

He recorded in Ireland and toured in Europe, Morocco, Singapore, and China with the group Accoules Sax. He plays with his own trio and founded a saxophone quartet. He holds a state jazz diploma and teaches at the Marseille and Niort conservatories.

For the festival of the 2600 years of Marseille, he accomplished an exceptional performance with more than 100 musicians underneath his responsibility, as well as a part of the "Marceleste in 2000.

Recordings: *Sequoia Blows* (1998), *Héritages* (2000), *Métis Quintet "Amazon"* (2002), *Los Africanos « Missounga »* (2005)

Hilaire PENDA - Bass / double bass

Bassist from Cameroonian origin, Hilaire PENDA has already worked with the best in jazz, world music and French pop : Higelin, Alan Stivell, Susheela Raman, Salif Keita, Mory Kanté, Trilok Gurtu, Laurent Cugny Big Band ...



© F. Vorgers

After a long stay in the UK (following his collaboration with Susheela Raman), he came back to Paris in early 2006 to carry out his personal studio project ... and join the Metis Quintet !

Recordings : *Afro Celt Sound System « Seed »*, *Susheela Raman « Salt Rain »*, *« Love Trap »* & *« Music for Crocodiles »*, *Cheikh Lô « Lamp Fall »*, *Salif Keita « Ko Yan »*, *Trilok Gurtu « The Beat of Love »*

Nicolas Genest - Trumpet flugelhorn & composition

Born in Châteauroux (France), Nicolas began music by playing the blues harmonica, then went on to study trumpet at the conservatory



© M Ciroski

Upon arriving in Paris, he played with R.Urtreger, P. Michelot, A. Jean-Marie, A. Hervé, J.F. Jenny-Clarke, D. Lockwood, G. Ferris, A.Ceccarelli, H. Texier, D. Humair, Y.Robert, A.Romano, R. Galliano, to name a few. H has also played in big bands: Lumières, Quoi de Neuf Docteur, Paris Jazz Orchestra, F. Laudet Big Band

His attraction to Indian music led him to study the flute and the tablas.

In 1993 he won the 1st prize for soloist at the Jazz at La Défense International Competition and in 1996 was awarded the Goldon Django for best record for his album "Amazonia".

He has participated in studio sessions for film music and advertising.

He also plays within diverse contexts: African, Brazilian, Cuban and funk which led him to perform in Japan, Africa, Canada, U. S.A. and the Middle East.

Recordings : *"Amazonia"*, *"Hati"*, with his own groups, *"Groove Gang"*, *"Voodoo Dance"*, *"City Boom Boom"* witj J. Loureau, *"En attendant la pluie"*, *"La Femme du Bouc émissaire"* with *Quoi de Neuf Docteur*, *"Other Worlds"* with M. Ellis er Art Sound Orchestra, *"Amazon"* (2002), *"Lékéré"* (2006)

Denis TCHANGOU

- Drums, percussions

Born in 1968 in Cameroon, he started playing the drums at the age of 12 and participated in many school concerts and played in clubs in and around Yaoundé..



He arrived in Paris in 1984 in order to continue his studies;

private drum lessons, percussion and music theory with different teachers. Denis worked at CIM from 1987 to 1992 with Yves Teslar and Georges Paznysky.

He has participated in numerous eclectic projects. He has played with, among others:

Hypolitte Brass Bond, Non Stop Cargo, La Compagnie du Mystère Bouffe, Maloubary, Tam-Tam l'Europe, Tamambozo, Julie Mourillon, Brice Wassy, Manu Dibango, Aladji Touré, Paris Africans, Hervé Krief Kalpata, Djamel Khatt, Gino Sitson, Kristo Numpuby, Coco Mbassy, Claudine François, Ray Lema, Mory Kanté. Set up the projects "Mafé Jazz Bond" and "Gombo Orchestra"

Recordings : with Gino Sitson *"Song Zin"*, with Coco Mbassy *"Sepia"*, with Kristo Numpuby *"An Sol Mè"*, with Metis Quintet *"Amazon"*, *Gombo Orchestra volume 1*, *Brassens in Africa*

Claudine François & Métis Quintet

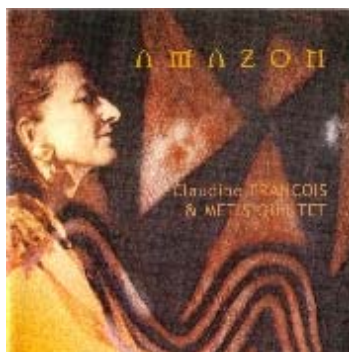
Le Nouvel Observateur

N° 1952 DU 4 AU 10 AVRIL 2002

JAZZ

♥♥♥ Claudine François & Métis Quintet « Amazon »

Cette pianiste a joué ou enregistré avec Don Cherry, Jim Pepper ou Jane Bunnett. D'autres en ferait tout un plat. Pas Claudine François, qui publie (en autoproduction) le nouveau CD de son nouveau quintet franco-camerounais - Nicolas Genest, tp ; Jean-Jacques Elangué, sax ; André Nkouaga, cb, Denis Tchangou, dms. Un disque ruisselant de couleurs chaudes, de mélodies chantantes, vibrant de soul et dansant. On se dit que si Horace Silver ou Mc Coy Tyler avaient vécu un temps à Douala, ils auraient sans doute enregistré quelque chose qui aurait ressemblé à « Amazon ».



B.L.

JAZZ HOT - n°595

Claudine FRANÇOIS et Métis Quintet : "AMAZON"

Claudine François n'en est pas à son premier disque. C'est une pianiste et compositrice de talent, privilégiant la mélodie. Avec ce Métis Quintet à base Camerounaise elle explore une musique qui mélange jazz et sources africaines d'aujourd'hui, étant quelque peu dans la voie de Dollar Brand ou de Chris McGregor avec son Brotherhood of Breath. Jean-Jacques Elangué est un jeune saxophoniste déjà très maître des choses, un grand lyrique, bien connu du côté de Marseille; il devrait faire carrière. Il est l'auteur d'un très beau morceau "Axe lourd". Le trompettiste est également remarquable, surtout au bugle, son velouté, phrasé sûr et mélodique, émouvant dans "Song for Don", hommage à Don Cherry, où la pianiste fréquente le blues, ce qui ouvre un autre horizon. Le batteur et le bassiste sont impeccables, sachant laisser respirer la musique. Belles compositions, mise en place parfaite, cohésion de l'ensemble et de la musique, un vrai plaisir et un groupe à suivre.

Serge Baudot.



N° 82 Juillet-août 2002

CLAUDINE FRANÇOIS & METIS QUINTET

Amazon

★★★

Avec ce quatrième disque à son nom, la pianiste et compositrice montreuilloise fait partager son amour pour le jazz et la musique africaine, à travers un répertoire original et à la tête d'une formation majoritairement camerounaise. Le bassiste André Nkouaga (compagnon des premières aventures africaines de Sellam et Renne, en 1993) et le batteur Denis Tchangou développent une profonde complicité, tricotant des rythmiques serrée, nerveuses et, à la fois respectueuses de l'espace. Le saxophoniste Jean-Jacques Elangué et le trompettiste Nicolas Genest se lancent parfois dans quelques polyrythmie prenante. Cohésion du groupe, plaisir de jouer, morceaux bien écrits — peut-être insuffisamment affranchis du schéma thème-chorus-thème. On voyage entre *hard bop*, inspiration sud-africaine, *bikutsi* trépidant (danse du Sud-Cameroun), sensibilité *bluesy* et ballade (*Song For Don*, joli hommage à Don Cherry)... C'est dans la dernière plage que le quintette prend véritablement son essor. Un bon cru qui ne demande qu'à mûrir avec le temps.

Emma Rivière

1 CD FC 104 Distribué par
www.jazzvalley.com

Steve POTTS - alto & soprano saxophones

Born January 21 1943 in Columbus, Ohio, Steve Potts comes from a family of musicians. At a very early age, he was fascinated by the saxophone after having heard his uncle, Buddy Tate, play sax in Count Basie's orchestra. While simultaneously studying architecture in Los Angeles, he also studied music with Charles Lloyd. But he dedicated himself to music after that by moving to New York to study with Eric Dolphy. He became friend with Ron Carter both and requested Coltrane, Tony Williams, Jimmy Garrison, Herbie Hancock and Wayne Shorter. He played with Roy Ayers, Chick Corea, Larry Coryell, Richard Davis, Joe Henderson, Reggie Workman and Chico Hamilton, the latter of whom he worked with for four years. In 1970, leaving behind his New York life, Steve left to launch himself in Europe. He landed in Paris, and immediately started working with Brigitte Fontaine and performing with Dexter Gordon, Johnny Griffin, Slide Hampton, Mal Waldron, Ben Webster... not to mention the Art Ensemble of Chicago. He formed his own group in 1973 with Christian Escoudé, Boulou Ferré, Oliver Johnson and Gus Nemeth. He also met Steve Lacy at this time. They traveled the world performing and recording for many years together. This did not prevent Steve Potts from leading other projects such as accompanying Jessye Norman in 1982, or working with the African group Ghetto Blaster in 1986, or composing film music. He created a new group in 1990 and recorded the CD « *Pearl* » with Richard Galliano, Jean-Jacques Avenel and Bertrand Renaudin. His present quartet is composed of Michael Felberbaum, Stéphane Persiani et Richard Portier featured on « *Wet Spot* ». As eclectic as ever, he just recorded with *Imaran* a group of Touareg musicians.



Selected discography : around 20 albums with Steve LACY (1972-1995), Alan PARSON's Projet (1979), « Great day in the morning » with Jessye NORMAN (1982), « Cross Roads » with Sugar BLUE (1979), « People » with GHETTO BLASTER (1986), « La nuit Bengali » original movie soundtrack (1988), « Pearl » (1990), « Thank you for being » with Peter GRITZ (1995), « Mukta » with World Music group Mukta (1998), « Louise (Take 2) » original movie soundtrack (1999), « Wet Spot » (2000), "Lonely Woman" with Claudine François

Jean-Jacques AVENEL - acoustic bass

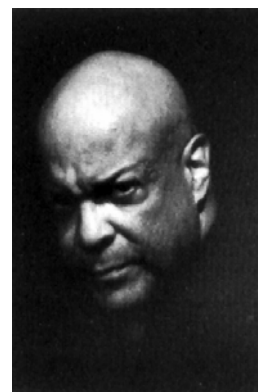
Born on April 6, 1948 in Le Havre. Studies guitar, then chooses double bass. Self-taught. Professional debuts in 1972 with Colette Magny, he plays and records with Steve Waring. Sets up a string trio with Kent Carter and Irene Aebi. He then participates to the "free" movement with Noah Howard, Franck Wright, Bobby Few & Mohamed Ali. He plays in trio and big bands with Butch Morris. Disque «Homeig» (Sound Aspect) and in the 'Intercommunal Free Dance Orchestra of François Tusques. Plays with Daunik Lazro: «Zweet Zee» in quartet, «The Entrance Gates of Tshee Park» (Hat Hut) and in Claude Bernard's group «Blue Air» with Glenn Ferris, Zool Fleischer and Gérard Favoux. He plays with Archie Shepp, Pharoa Sanders, Takashi Kako (p) with whom he records «Long Journey», with Doudou Gouirand, David Murray, Don Cherry, Mal Waldron, Paul Bley... Solo album «Eclaircie». Member of Richard Galliano's quartet from 91 to 93. In 95, he joins the Michel Edelin Quartet with Jacques Di Donato and Simon Goubert : «Déblocage d'émergence» and tours in Europe with Dino Saluzzi. Since 1981, he's been a member of Steve Lacy's group. Numerous tours in Europe, in the U.S.A. and in Japan including American tours from . Also studies the Kora (African harp), creates an African trio with Yakouba Sissokho and Lansine Kouyate which becomes a quartet (with M. Edelin) Waraba.



Discography: «Prospectus» «Balets», «Blinics» «Futuries» «Itinary» in quartet. «Morning Joy» «The Door», «Momentum», «Anthem», «Live at Sweet Basil», «The Windows», «The Condor» in sextet & «Voices» (Trio with Masahiko Kogashi) With Jean-Louis Méchali: «Tie Break» & «Deuxième set», « Opera Night» with Itaru Oki. He participates to Zool Fleischer's «Trios» & Lionel Benhamou's «Fruits cuits, fruits crus» (Open). In quartet with Louis Winsberg «Camino» & Steve Potts «Pearl». Records with Doudou Gouirand «Passages», David Murray «flowers around Cleveland». «Bye Ya», «The Holy La», «The Rent» . «Monk's Dream» with Roswell Rudd. With Benoît Delbecq, «Pursuit», Antonio Farao , Daniel Humair «Border Lines », Chris Cody « coalition », with David Patrois «Another Trio », Gael Mevel trio «la lucarne incertaine », in quintet: « La promesse du chant ». With Mal Waldron : «One More Time». Record «WARABA». With Claudine François, Steve Potts & John Betsch «Lonely Woman»

John BETSCH - drums

John Betsch was born on October 8, 1945 in Jacksonville, Florida. His mother was a church organist and pianist; his older sister a dramatic soprano singer. John began playing drums in the school orchestra at the age of nine. At age 18, while still a student at Fisk University (Nashville, Tenn.), he began playing professionally with pianists Bob Holmes, Ernest Vantrease, and trumpeter Louis Smith. John studied at the Berklee School of Music in Boston and the University of Massachusetts Amherst under Max Roach and Archie Shepp. He has taught at UMASS and in the state prison education programs. In 1975 he moved to New York City where he played with Roland Alexander, Dewey Redman, the Paul Jeffrey octet; vocalists Jeanne Lee, Abbey Lincoln, and the Ted Daniel big band. He toured extensively in the U.S., Canada, Europe and Africa, notably with Max Roach (Newport 1974), Dewey Redman (1979), Kalaparusha (Berliner Jazztage 1976), Adullah Ibrahim (1979), the Klaus Konig Orchestra and Steve Lacy. Since moving to Europe in 1985, where he is now based, John has participated in recordings and tours with saxophonists Mike Ellis, Hal Singer and Jim Pepper; vocalists Ozay and Annette Lowman; pianists Mal Waldron, Alain Jean-Marie, Claudine François and Kirk Lightsey. He has toured Japan with Steve Lacy, Mal Waldron, Eric Watson and Michel Sardaby. John Betsch is currently working with Steve Lacy, Achille Gajo, Karen Edwards and Alain Jean-Marie.



Discography: The Fire Within with Billy Bang, Earth Blossom for John Betsch Society, "The Journey" & "Africa Tears and Laughter" with Dollar Brand, "Nightwork" & "Red, White, Black and Blue" with Marty Cook, "Live in Berlin" with Marilyn Crispell, "What Else is New?" with Mike Ellis, « Camargue », « Healing Force » & « Lonely Woman » with Claudine François, « Lazy Afternoon » with Alain-Jean Marie, « Kwanza » with Kalaparusha, « Times of Devastation » with Klaus Konig, "Anthem", "Monk's Dream", "The Rent", "Bye-Ya", "Clangs", "Revenue" with Steve Lacy, "Inside Lookin Out" with Simon Nabatov, "The Path", "Dakota Song", "Remembrance" with Jim Pepper, "I Was Just..." with Elvira Plenar, "Conversations » with Dan Rose, « I Know About the Life », "My Man" with Archie Shepp, "When Was That" , "Just the Facts and Pass the Bucket" & "Subject to Change" with Henry Threadgill, "No More Tears", "Spring in Prague", "Mal, Dance & Soul" & "Live at Utopia Vol. I & II" with Mal Waldron

A hét jazzlemeze – Claudine François Quartet: Lonely Woman

Ha Claudine François érdeklődése nem fordul az improvizatív zene és a jazz irányába, ma ő is minden bizonnyal végigzongorázná a zeneirodalmat Bachtól Dutilleux-ig, és nevét Georges Pludermacheré és Cédric Tiberghiené társaságában emlegetnék. A pianista azonban úgy döntött, szívesebben kísérletezik „a nagy elődök”: Thelonious Monk és Ornette Coleman, illetve mai és egykori társak (Steve Potts, Jim Pepper), valamint saját szerzeményeivel hagyományos jazz-keretek (kvartett) között.

Claudine François jazz-karrierje valamikor a nyolcvanas évek első felében kezdődött, amikor megismerkedett John Betsch dobossal (későbbi férjével) és Jim Pepper tenorszaxofonossal, akikkel első albumait rögzítette. Lényegi találkozások voltak ezek, s azért kell róluk beszélni egy lemezkritikában, mert Claudine François mai zenéjének megértéséhez adhatnak kulcsot. Betsch Max Roach és Archie Shepp tanítványa volt Amherstben, a University of Massachusetts hallgatójaként, majd többek között Dewey Redman, Abbey Lincoln, Jeanne Lee és Steve Lacy partnere lett. (Magyarországon Pharoah Sanders együttesének tagjaként mutatkozott be Győrben.) 1985 óta él Európában, de zenei gyökerei természetesen ma is az afro-amerikai kultúrához kötök, s közvetítésével Claudine François is közelebbről megismerkedhetett a hatvanas évek jazz-avantgarde-jával, illetve annak későbbi utóregzéiseivel. S ugyanezt a zenei világot sugározta irányába Jim Pepper is, aki legjobb albumain az indián zenei tradíciókat keverte a jazz-idiómával. Pepper korai mentora Ornette Coleman volt: ő beszélt rá, hogy zenéjébe építse bele indián gyökereit. Jó évtizeddel később az egykori Coleman-sidemannel, Don Cherryvel készített felvételeket és turnézott világszerte. Jim Pepper 1989 májusában rögzítette *Camargue* című lemezét, amelyen Claudine François, Ed Schuller és John Betsch kíséri. Meglehet, hogy nem ez Pepper legfontosabb lemeze, de minden bizonnyal azok közül való, ahol a legtisztábban fúj. A *Lonely Woman* tanulmányozása szempontjából pedig különösen fontos zene ez, hiszen egyrészt szaxofon–zongora–bőgő–dob kvartett szólal meg rajta, másrészt az itt hallható tizenegy számból nyolcat François írt. Helyesebb lenne tehát, ha egy jazzlexikon a pianista, nem pedig az egykori tenoros lemezeként jegyezná a *Camargue*-t.



Hogy egy ennyire harmonikus lemezt sikerült készítenie a nem sokkal később elhunyt muzsikusként, abban a komponista Claudine François európai játéktílusának is jelentős szerepe lehet. A párizsi zongorista ugyanis nem a szokásos free kísérők közül való volt, hanem a maga „klasszicizmusával” új formanyelvvel gazdagította az amerikai társak zenéjét. A zenei hatás tehát kétirányú volt e művészi kapcsolatban. Hogy Jim Pepper milyen fontos szerepet játszott a francia zenész művészi fejlődésében, azt mi sem bizonyítja jobban, mint a mostani lemezt záró *Flying Eagle* (ismét Claudine François szerzeménye), amely akár az *In memoriam Jim Pepper* címet is viselhetné. Emlékezetes téma remek szopránszaxofon- és zongoraszólókkal: így jellemezhetnénk röviden ezt az egyetlen porcikájában sem érzélgős számot, mely mint arról a francia szaksajtó (*Jazz Magazine*, *Jazzman*) hírt adott (angol nyelvű irodalma nincs a lemezeknek), azért kapta e címet, mert Jim Pepper indián törzsi neve *Repülő Sas* volt.

Amikor a *Lonely Woman* zenetörténeti környezetét próbáljuk rekonstruálni, arról sem szabad elfeledkeznünk, hogy e zene felett végig ott lebeg Steve Lacy játékos szelleme is. Természetesen elsősorban Potts szólóiban halljuk meg a szopránszaxofonos mester hatását, akivel Potts sok éven át játszott együtt a hetvenes évek eleje óta. De ott rejtezik a Lacy-spiritusz Avenel és Betsch játékában is, akik mindketten sokat dolgoztak (haláláig) Monk leghűségesebb interpretátorával. S Lacy mellett ott magasodik a háttérben Ornette Coleman sziluettje is, akitől Claudine François két fajsúlyos kompozíciót választott ki az új lemezre. Az egyik a *Law Years*, egy bluesos mestermű, mely ugyanakkor nem tartozik a szaxofonos legismertebb szerzeményei közé. (CD-n csak 2000 óta hozzáférhető, amikor a *The Complete Science Fiction Sessions* új kiadása napvilágot látott.) A pianista mégis biztos kézzel dolgozza fel a művet, mely Potts „vad” szólója miatt talán a lemez legnyersebb felvétele. Az eredetileg az 1959-es *The Shape Of Jazz To Come*-on megjelent *Lonely Woman* viszont nem szorul különösebb bemutatásra. A műfaj egyik legkatartikusabb témájáról van szó, mely furcsa módon (a teljesen más karakterű *Ramblin'* mellett) talán az egyetlen repertoár-státuszt elért korai Ornette-szám. Olyan alapmű, melynek minden feldolgozása fontos zenei esemény, minőségtől szinte függetlenül. Claudine François előadása ráadásul igen ihletett, Potts itt természetesen altszaxofonon játssza a témát.

A címadó szám tehát a CD egyik csúcspontja, a másik viszont minden bizonnyal a *The Seagulls Of Kristiansund* című, a nyolcvanas években keletkezett lassú, sőt elégikus Mal Waldron-opus. Ez Jean-Jacques Avenel nagy pillanata a lemezen: a szám felénél vonóval kezd játszani, s a tengeri madaraknak olyan örök emléket állít, mint annak idején Reggie Workman a fekete zongorista lemezén. Avenel parádés játékát mesterien kerekíti egészé a kvartett másik három tagja. John Betsch kísérő játékát elég, ha csak a címadó számban, illetve a *Seagulls*-ban figyeljük meg közelebbről: hamar kiderül majd, milyen elemi erejű és értő muzsikusként, aki úgy lesz motorja a kvartettnek, hogy közben alig kerül szólószerepebe.

Kevés mai koncertlemezt ismerünk (a *Lonely Woman* felvételei a Forum Léo Ferrében készültek Ivry-sur-Seine-ben, 2003. június 18-19-én), mely olyan átgondolt és kontemplatív, mint ez a sajnálatosan visszhangtalanul maradt, nagyszerű francia kiadvány.

(*Claudine François Quartet: Lonely Woman*; Claudine François (zongora); Steve Potts (szoprán- és altszaxofon); Jean-Jacques Avenel (bőgő); John Betsch (dob); Marge, 2004)

Máté J. György

Claudine François Quartet



545 février 2004

CLAUDINE FRANÇOIS

> Lonely Woman

(Marge 32/Marge). François (p), Steve Potts (as, ss), Jean-Jacques Avenel (b), John Betsch (dm).

Se plaçant délibérément dans la référence à Ornette Coleman, la pianiste Claudine François ne nous fait pas seulement part de son admiration. Elle se lance un défi. Car il s'agit d'être à la hauteur quand on évoque des figures aussi prestigieuses. Et défi ne veut pas dire imitation. Lors de cet enregistrement "live" en 2003 au Forum Léo-Ferré d'Ivry-sur-Seine, elle s'est adjoint des partenaires qu'elle connaît bien. Ce qui permet à Steve Potts d'augmenter une discographie bien maigre eu égard à ses qualités. L'album s'ouvre d'ailleurs sur un thème d'apparence monnikienne jusqu'au titre, *Two for One*, qui permet de cumuler deux tempos et pour lui même de doubler alto et soprano. Fougueux et aventureux dans *Lonely Woman* comme dans *Law Years* (toujours d'Ornette), il se montre beau parleur avec Monk et rend hommage, à travers une composition de la pianiste, à Jim Pepper, le regretté *Flying Eagle*, puisque tel était son nom de natif indien. Voilà une formation qui n'est pas sans rappeler celles de Don Pullen, tant Claudine François a du goût pour le jeu rythmique, notamment en accords serrés qu'elle plaque avec une énergie peu fréquente. Une référence qui n'atteint pas la notoriété des musiciens précédemment cités, mais que, j'espère, on trouvera juste.

Léo Marney

<jazz hot>

n°607 février 2004

■ Claudine François

Lonely Woman

Two for One, Something About You, Law Years, The Seagulls of Kristiansund, Lonely Woman, Ugly Beauty, Flying Eagle
Claudine François (p), Steve Potts (as, ss), Jean-Jacques Avenel (b), John Betsch (dm)
Enregistré les 18-19 juin 2003,
Ivry-sur-Seine
Durée: 1h 12' 11"
Marge 32 (Marge)

La carrière de Claudine François n'est tout d'abord pas ancrée dans le jazz (la musique classique, les spectacles musicaux, l'enseignement), mais ses affinités avec une musique sur la corde du *in* et du *out* lui font fréquenter des musiciens du calibre de Marion Brown, Lee Konitz, Rasul Siddik, Bobby Few, Jane Bunnett, Richard Raux, Jean-Jacques Elangué ainsi qu'une belle brochette de bassistes (Kent Carter, Wayne Dockery, Gildas Scouarnec, Jack Gregg, James Lewis) et de batteurs (Bob DeMeo, Noël McGhie). Son univers est clair: celui des musiciens possédant une originalité et une démarche personnelle, les marginaux de tous les courants, ceux qui ne sont ni dans la musique européenne ni dans le jazz d'école. Ce *live* lui rend justice. Peut-on rêver enregistrement plus cohérent? Entourée de compagnons de longue date, visitant le territoire des mentors esthétiques (Monk, Ornette, Jim Pepper, Mal Waldron), Claudine François bénéficie en plus de l'énergie du *live*. Le lyrisme puissant et pointu de Steve Potts évoque Sonny Fortune, Jean-Jacques Avenel suit les pas des Reggie Workman et Cecil McBee. Quant à John Betsch, il crée ici les atmosphères qu'il affectionne particulièrement, fondées sur un swing bancal, entre décalages et propulsion, conjuguant tous les recoins de l'instrument. Quant à la pianiste, la fermée de son phrasé, comme une McCoy Tyner épurée, assure une assise parfois romantique («*Something About You*») ou plus abstraite («*Law Years*»), puissante («*Lonely Woman*»), agile et lyrique («*Flying Eagle*») toujours sensible («*The Seagulls...*»). Pas loin des options de certains de ses contemporains comme Richie Beirach ou Geri Allen, elle joue des couleurs (parfois classiques, comme sur l'intro de «*Ugly Beauty*») et alterne explosion et contemplation. Grâce à un groupe superbe et inspiré, cette musique s'envole sans arrière-pensée d'appartenance, en toute liberté.

Jean Szlamowicz

jazzman

LE JOURNAL DE TOUS LES JAZZ

N° 99 Février 2004



CLAUDINE FRANÇOIS

Lonely Woman

★★★★

Gérard Terronès avait enregistré Steve Lacy pour son label Futura dès 1971. La flamme est intacte avec ce disque où l'on retrouve l'univers de Steve Lacy, avec la pianiste Claudine François et les compagnons parisiens, Steve Potts, Jean-Jacques Avenel, John Betsch, enregistrés à Ivry les 18 et 19 juin 2003. La pianiste, au jeu aéré et percussif, est à l'honneur mais tout l'effectif doit être mis en évidence, notamment Steve Potts au soprano, totalement libéré de la présence du maître, sans chercher à l'imiter le moins du monde. Il conserve en effet la solidité sur laquelle s'appuyait Steve Lacy. Le choix des thèmes est judicieux, ceux signés par la pianiste lui permettant de se libérer complètement (entendre la longue introduction de *Something About You*, et *Flying Eagle*, dédié à Jim Pepper, dont c'était le nom indien). On appréciera particulièrement le traitement de *Ugly Beauty*, l'une des dernières compositions de Monk, et les thèmes d'Ornette Coleman, *Law Years* et surtout *Lonely Woman*, souvent joué, ce qui permet les comparaisons. Ici, pas d'improvisation sur une mélodie, mais vraiment un travail de déconstruction-reconstruction d'une composition, avec la prise de risques au départ, et la réussite au bout.

Joël Pailhé

1 CD Marge 32 — Distribué par Marge. Prix indicatif: 15 €.

VITALER TASTSINN

Zwei unterschiedliche Keyboard-Spielerinnen kommen mit ihren Gruppen ins «Moods»: Die eine – Barbara Dennerlein – hat bereits eine ansehnliche Fangemeinde, die andere – Claudine François – muss hier erst noch entdeckt werden.



Die Französin Claudine François.

Ihre letzten beiden CDs sind zwar in der Schweiz problemlos lieferbar, trotzdem ist die französische Pianistin-Komponistin Claudine François bei uns noch weitgehend unbekannt. Nach Konservatoriumsausbildung, Meisterdiplom und klassischer Konzerttätigkeit wird ein Konzert des Art Ensemble of Chicago in Paris zum Schlüsselerlebnis für die Hinwendung zum Jazz. Bei Workshops mit Musikern wie Jacques Thollot, Daniel Humair und Henri Texier steigt sie ins neue Metier ein. 1978 gründet sie eine Free-Jazz-Formation, in der sie erste eigene Freiheiten realisiert. Später kommt eine Auseinandersetzung mit Jazz-Standards dazu, und 1985 entsteht ihre erste Platte, «Comme Si», die bereits allerhand gute Kritiken bringt.

1988 formiert sie mit den bekannten US-Musikern Ed Schuller (b), John Betsch (dr) und dem indischen Saxophonisten Jim Pepper ein Quartett, das 1989 ihre zweite Veröffentlichung, die CD «Camargue» (Pan Music PMC 1106/Music Consort), einspielt. Die Kompositionen stammen hauptsächlich aus ihrer Feder, aber auch von Ed Schuller, Thelonious Monk und Mal Waldron, der auch den sehr anerkennenden CD-Begleittext beisteuert. Schon hier

zeigte sich, wie übrigens noch deutlicher auf ihrer neuesten Sextett-CD «The Healing Force», u. a. wiederum mit Drummer John Betsch (Pan Music PMC 1115/Music Consort), ihr weiter Aktionsradius, der von Debussy und Bartók über Folk, Afro-Cuban, Samba und Salsa bis zur starken Akkordik eines McCoy Tyner und Don Pullen reicht. Dominierend bei all ihren musikalischen Exkursionen ist neben starker Rhythmik ihre ausgesprochene Vorliebe für Hymnisches, für starke Melodik, Liedhaftigkeit und lyrische Themen. Mit «Healing Force» ist sie übrigens auch im «Moods» zu hören.

Dennerleins Black Groove

Eigentlich muss sie nicht mehr speziell vorgestellt werden, die unheimlich agil-explosive, wie der Teufel swingende deutsche Hammond-B3-Organistin Barbara Dennerlein. Niemand anders hat die heisse Botschaft des grossen schwarzen Orgel-Giant Jimmy Smith so vital



Die Deutsche Barbara Dennerlein.

und spannungsvoll aufgenommen wie sie. Allein ihre atemberaubende Fusspedal-Basstechnik dürfte so manchen hauptamtlichen Bassspieler vor Neid erblassen lassen. Während ihre neueste Edition «Solo» (Bebop 250958/Bebop) vor lauter überbordender Synthesizer-

ZÜRICH, JAZZCLUB «MOODS»

Sa 21 h Healing Force
Mi/Do 21 h Barbara Dennerlein Quartett

BADEN, MUSICBAR «INOX»

Di 21 h Barbara Dennerlein Quartett

und Midi-Technik oft viel an Groove und Spannung verliert, brilliert sie in gewohnter Intensität auf der CD «That's Me» in der prominenten Besetzung Ray Anderson, Bob Berg, Mitch Watkins und Dennis Chambers (ENJA 7043/Bebop Records). Auch im «Moods» ist sie mit einer Gruppe angesagt: mit Herbert Berger (sax), Martin Scales (g) und Guido May (dr). Vermutlich wird es wieder ganz schön heiss zur Sache gehen. JOHANNES ANDERS

Jazz mit zwei Möglichkeiten

„Lady's Blues“ im Bamberger Keller

Sie dreht sich nach rechts, zögert kurz, schüttelt den Kopf und lacht. Nein, hinter dem Namen der Gruppe, „Lady's Blues“, verberge sich ihre Verehrung für Billie Holiday – Lady Day nannte sie Lester Young – und die Tatsache, daß sie am Anfang die einzige Frau in ihrer Gruppe gewesen sei, klärt Beate Kittsteiner auf. Die Schublade mit lila Programmatik bleibt zu und das ist gut so. Denn genau wie es nur zwei Arten von Menschen gibt, gibt es allein zwei Sorten von Jazzmusik: gute und schlechte.

Trotzdem konnten sich bisher Frauen oft nur als Vokalistinnen ein Stück aus dem Kuchen der Jazzgeschichte herauschneiden. Carla Bley glänzt als Komponistin, Joanne Brackeen, Aki Takase oder Barbara Dennerlein drängen in die Welt der Pianisten und Organisten ein.

Wer seine Gedanken von der Jazz-Historie abwendete und seine Augen auf die Bühne des Bamberger Jazzkellers richtete, entdeckte neben der Flötistin Beate Kittsteiner Claudine François am Klavier, Paulo Cardoso am Kontrabaß und John Betsch hinter dem Schlagzeug.

Die beiden Männer im Quartett sorgen für kräftigen Schub nach hinten. John Betsch wirkte wie eine Spannungsquelle, die die anderen Musiker mit dem nötigen Strom versorgte und sie nach vorne trieb. Er begleitete lässig, aber aufmerksam und riß das Publikum mit seinen explosionsartigen Einwürfen mit, trommelte unglaublich schnelle Wirbel und knackige Rim-Shoots. Schon alleine zu sehen, wie er kommentarlos nach seinen Soli den Kaugummi von einer Backe in die

andere schob, rechtfertigte den Besuch dieses Konzerts.

Mit ihm zusammen bildete Paulo Cardoso eine Rhythmusachse, die auch ausgeschlafenen Kollegen Respekt einflößt. Der Bassist ist unverkennbar in der Tradition Ray Browns verwurzelt, verbindet erdiges Spiel mit hornartiger Phrasierung und südamerikanischem Charme. Sein machtvoller, warmer Ton ist die Seele dieser Gruppe. Beate Kittsteiner schien sich auf diesem Fundament wohler zu fühlen als Claudine François. Für alle vier war dies das dritte Konzert zusammen, besonders die Pianistin wußte noch nicht viel von den Eigenkompositionen Beate Kittsteiners anzufangen. Sie wirkte steif und verschlossen. Ihr Spiel klang oft klassisch, doch ihr perkussioniver Anschlag, wie man ihn von Michel Camilo kennt, und ihre Ideen in den freieren Titeln glichen die Bilanz wieder aus.

Beate Kittsteiners Improvisationen auf ihren drei Querflöten wehten wie ein warmer Wind durch die Musik. Sie waren schön, ohne kitschig zu sein, logisch aufgebaut, ohne abstrakt zu wirken. Alles klang wie aus einem Guß. Ihr Spiel auf dem Baritonsaxophon konnte da schwer mithalten. Sie spielte es schlicht und gerade, das wirkte in Balladen schön, in schnelleren Titeln etwas hilflos. Das Schema des klassischen Jazz-Quartetts durchbrachen sie unvermutet in zwei freien Titeln, doch weit genug, um die Gegensätze miteinander zu verschmelzen, sind sie noch nicht, räumte die Flötistin auch selber ein – Zukunftsmusik.

Es gibt eben auch zwei Arten von Jazzmusikern: ehrliche und unehrliche.

Tobias Kindermann

DER JAZZ-TIP

JIM PEPPER & CLAUDE FRANÇOIS



Da kommt einer von den Begnadeten, lernt für sich sein erstes Saxophon richtig 'rum halten, und miteinmal erzählt er in diesem natürlichen und erdigen Ton Beate Kittsteiner Geschichten mit den Wurzeln einer indianischen Herkunft. Nur kaum, daß jemand was gemerkt hat, daß da einer ist, der's einfach hat, verzieht sich der Neue, angeekelt von der pickligen Fresse hinter dem Keep Smiling des Showbiz, und geht – Hochseefischen in Alaska, so! Ich hasse Fisch, bin auch kein sonderlicher Coltrane Fan und außerdem Nichtschwimmer, wo bliebe also die Hoffnung, wenn sämtliche Jarretts und Garbareks plötzlich anfangen Körbe zu flechten? Don Cherrys Überredungskunst sei Dank, ist das nun alles abgegessen, und man kann, falls man sich nach einem positiven Geräusch sehnen sollte, seit ein paar Jahren Jim Peppers Geschichten lauschen. Ende des ersten Kapitels.

Schauplatzwechsel. In Frankreich beginnt Claudine François, ungeachtet des technokratischen Ambientes ihrer klassischen Ausbildung (Klavier, Gesang, Harmonielehre), Liebe zum Jazz zu fühlen und macht sich daran, aus sparsamem Lem geformten kleinen pelzigen Konstruktionen Leben einzuhauchen. Seit der Produktion «Comme Si» mit ihrem Quintett standen sie und ihre verkörzten 5/4tel Gremlins ganz oben auf der Liste of things to come.

Kapitel drei knüpft die Fäden über François' Lebensgefährten John Betsch (dr), der im Team mit Kontrabassist Ed Schüller gerade Sideman bei Jim Pepper war, für die Verbindung zum jetzigen Quartett. Ein Band des stillen Einvernehmens beherrscht die dichte Atmosphäre der Unterhaltungen. Die vier tauchen in die Welt einer unendlichen Palette von Gräutönen, die leicht sperrigen Vamps atmen Andeutungen von Möglichkeiten unter den melodischen Themen und Improvisationen, hinter denen irgendwo der Geist Monks und Hancock kauernt. Nicht laut, auch nicht so viel, man versteht sich auch so. Ganz einfach. Seelenverwandtschaft.

Jochen Bieß

Premiere für „Jazz in Grünstadt“ in der Stadthalle

Streifzug durch die Jazz-Geschichte

Es war eine Premiere, das von der Stadt Grünstadt im Rahmen der neuen kulturellen Veranstaltungsreihe in der Stadthalle unter dem Titel „Jazz in Grünstadt“ angebotene Konzert – und es war eine durchaus gelungene Premiere. Trotz diverser anderer Veranstaltungen waren zahlreiche Zuhörer aller Altersklassen gekommen. Ebenso vielfältig war auch die Musik, verschiedenste Stilrichtungen des Jazz umfaßte das Repertoire. Experimenteller Jazz, Modern- und Freejazz nahmen im ersten Teil des Programms breiten Raum ein. Sehr viel ruhiger und gemäßigter klang es dann im zweiten Teil.

Diesen Streifzug durch die Jazz-Geschichte unternahm Jazzmusiker, die sich in wechselnden Besetzungen für einzelne Konzerte zusammenfinden. Chef ist die Pianistin Claudine François, von der auch mehrere der interpretierten Kompositionen stammen und die auch auf der Bühne häufig den Ton angibt. Sie bestimmt jedoch nicht allein den Sound. Jeder der fünf Musiker hat ausreichend Gelegenheit zur musikalischen Entfaltung. Vor allem ausgedehnte Improvisationen waren zu hören und an denen hatte jeder der Musiker seinen Anteil. Ausgehend vom Thema der Komposition wurde improvisiert, variiert, verfremdet, wurden neue Tonfolgen

entwickelt. Vor allem Richard Raux am Saxophon zeigte sich äußerst improvisationsfreudig, entwickelte Klanggebilde, setzte mit ausgiebigen Soli bei mehreren Titeln Akzente. Da gab es eine ganze Kaskade von Tönen bei einem Solo in einer Komposition ohne Titel, dann wieder eine sehr schnelle und sauber geblasene Improvisation.

Doch auch Chef Claudine François am Piano und Jean-Jacques Avenel am Kontrabaß improvisierten eifrig. So etwa bei der gemeinsam langsam gesteigerten Variation eines Akkords im musikalischen Zwiegespräch mit Schlagzeug und Percussion. Von den letzten beiden hätte man sich manchmal ein etwas stärkeres Zusammenspiel gewünscht, doch muß man berücksichtigen, daß der Schlagzeuger John Betsch und Percussionist Armando Assoulina zum erstenmal gemeinsam auf der Bühne standen. Insgesamt etwas zurückhaltend blieb der Percussionist, nur selten steigerte sich Assoulina zu einigen freieren Soli. Ganz im Gegensatz zu Betsch, der das Schlagzeug ausdrucksvoll bearbeitete. So leitete er mit einem harten, ballbetonten Set einen Titel ein, trieb mit markanten Schlägen den Sound in dem von ihm geschriebenen Stück „Double dutch treat“ voran.

Mit „Ramblin“, einem Titel in sehr dichtem Rhythmus, hatte sich die Gruppe zu Beginn des Konzerts vorgestellt. Auch in den folgenden Stücken gab es vor allem sehr lebhaft, dichte und manchmal auch bewußt disharmonische Klänge zu hören. Etwa die Auflösung eines vom Piano vorgegebenen Themas zu einer Fülle von disharmonischen Klängen in „Turtle“ oder schnelle, harte Pianoakkorde und Saxophonsätze in einem anderen Titel.

Doch ist dies nur die eine Seite der vielseitigen Formation, zu deren Programm auch sehr ruhige und melodische Stücke gehören. So eine verhaltene Improvisation mit dem Titel „Feel good at last“, die mit einem von Claudine François weich gespielten Pianoaufsatz begann und auch sehr melodios weiterentwickelt wurde. Fast klassisch angehaucht ein anderes Stück, das Jean-Jacques Avenel mit einem sehr schön gezeigten Solo am Kontrabaß einleitete. Die Vielseitigkeit des Repertoires dokumentierten auch einige Swing und Bebop-Variationen unter dem Titel „Reflections“. Lebhaften Beifall, wie schon während des Konzertes, gab es zum Schluß. Mancher Zuhörer war etwas enttäuscht, daß die Gruppe nur eine Zugabe spielte. ANNE RIES

Audio Art (Taiwan) janvier 1990

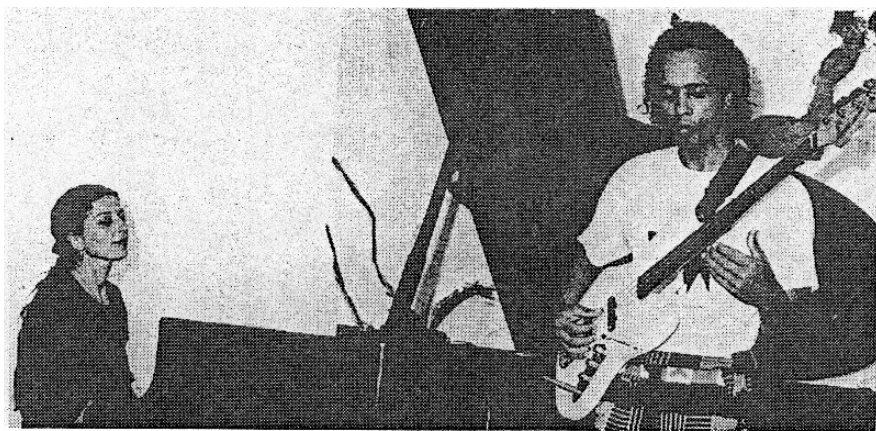
Jim Pepper/Claudine Francois Trio

Camargue

PAN Music PMC 1108 (85:44) ★★ ★

這是美國黑人 Jim Pepper 與法國 Claudine Francois 三重奏樂團合作的專輯。佩伯擅於吹奏各種音域的薩克斯風，他表現出流暢與祥和，「女強人」佛抗蘇瓦小姐的鋼琴彈奏則溫醇、婉約，技巧上也不讓鬚眉，二人在表現上都具主流爵士的大將風範。全輯共十一曲，其中老美的作品只佔二首，一首「Crepus-cule for Nellie」，是喜歡標新立異的蒙克（1917-1982，他經常戴一頂中式瓜皮小帽）大量採用不諧和音寫成的「現代樂」作品。另一首是佩伯的老友 Mal Waldron 撰寫的「Hoo Ray For Herbie」。本輯係 1989 年 5 月在法國一處叫「花招」（Gimmick）的錄音室錄製，實際錄音則不要噱頭，只是忠實地傳達 Acoustic Jazz 原有可貴的本質。

建議：一個英國人與一個法國人，二個人的名字都是沒擠上爵樂殿堂的名榜，但他們的專輯作品卻不容你忽視（上揭）疊彬。



Die französische Pianistin Claudine François und Bassist Harry Goffin beim Konzert im kleinen Stadthallen-Foyer. Foto: Jacobi

Französischer Fusion-Jazz

Das Claudine-François-Quartett in der Stadthalle

Paris wurde oft als die „Jazzhauptstadt“ Europas bezeichnet, ein markanter Punkt war wohl das Wirken von Django Reinhardt und Stéphane Grappelly im „Hot Club de France“ in der Swing-Ära und in den 40er Jahren. In den folgenden Jahrzehnten ließen sich immer wieder bekannte amerikanische Jazzer in Paris nieder, was nicht zuletzt der dortigen Jazzszene Lebendigkeit verlieh.

Französische Jazzmusiker sind hierzulande seltener vertreten als beispielsweise Jazzler aus Osteuropa, sowohl unter denen, die hier wohnhaft geworden sind, als auch unter denen, die hier Gastspiele geben.

Beim jüngsten Konzert im Stadthallen-Foyer, das von der Veranstaltungs- und Kongreß-GmbH in Zusammenarbeit mit dem Jazzliv(f)e-Club veranstaltet wurde, trat ein französisches Ensemble, das Quartett der Pianistin Claudine Francoise auf.

Die Musik des Quartetts, die im weiten Sinn der Fusion (von Jazz und Rock) zugerechnet werden kann, weist auch typisch französische

sche Züge auf, wie sie bei den an Claude Debussy erinnernden, impressionistischen Klaviereinleitungen oder bei gewissen Melodielinienführungen hörbar wurden. Das Programm des Ensembles, das mit Tenor(Sopran)-Saxophon, einem E-Baß und Schlagzeug konventionell besetzt ist, bot eine Demonstration in Sachen Rhythmik, nicht nur für Schlagzeuger; rhythmische Flexibilität und großer Variantenreichtum wurden nicht nur vom exzellent akzentuierenden John Betsch am Schlagzeug, sondern von allen Bandmitgliedern offeriert.

So brachten die vom harmonischen Grundgerüst oft einfach gebauten Stücke (bisweilen lag eine „Pendelharmonik“ zwischen zwei Akkorden zugrunde) eine Palette großen rhythmischen Abwechslungsreichtums. Neben leicht „Soft-Rock-Gefärbtem“ gab es Samba, karibische Salsa, etwas Swing, Balladenhaftes und metrisch Ungerades wie Kompositionen (viele von Claudine François) im $\frac{3}{4}$ -, $\frac{5}{8}$ - oder $\frac{7}{8}$ -Takt zu hören.

wobei die Solisten farbig und flexibel improvisierten und die Begleiter effektvolle Akzente setzten. Bassist Harry Gofin arbeitete mit Verzögerungen und Vorwegnahme von Tönen und Drummer John Betsch umspielte die Grundmetren, zergliederte oder garnierte sie mit Off-Beats-

Saxophonist Didier Forget und die Pianistin Claudine François, beide ausgezeichnete Instrumentalisten, boten in ihren Chorussen eine reiche Palette an Ausdrucksmöglichkeiten zwischen Introvertiertheit und Expressivität, auch was die Melodik anbelangt, wobei weder Blues-Entlehntes noch modern freier Tönenend zu kurz kamen. Viel Beifall und eine Zugabe als Fazit eines perfektioniert gebotenen Fusion-Jazz-Konzerts von hoher Güte, das eigenständigen Jazz bot, der gut gefiel.

Es darf wohl als Ausnahme aus organisatorischen Gründen angesehen werden, daß das Konzert im Garderoben-Foyer stattfand, denn in der Halle fand eine Theaterprobe statt. D. B.

**Jim Pepper/
Claudine Francois Trio**

Camarague

PAN Records PMC 1106

Longtime Northwest resident Jim Pepper is featured on a new CD from France— *Camargue* with pianist Claudine Francois, bassist Ed Schuller, and drummer John Betsch. Francois' pianism draws from Bobby Timmons, Horace Silver, and Abdullah Ibrahim. She's a good composer, drawing from the wellspring of jazz without succumbing to slavish imitation. Pepper sounds better than ever on tenor, and Seattleite-in-Paris Kendra Shank adds a vocal to Schuller's "Drakumba." This is a promising debut by Francois, who provides a very comfortable setting for Pepper to blow on.

—Gary Bannister

Jazz Podium Avril 1990

**Jim Pepper &
Claudine Francois Trio**

Camargue: Enlightenment – Camargue –
Les Tortues – Magnetic Highlands –
Hot September – I Couldn't Believe It –
Double Dutch Treat – Crepuscule With
Nellie – Hooray For Herbie – Suite X –
Drakumba

Jim Pepper sax, Claudine François p,
Ed Schuller b, John Betsch dm, Kendra
Shank voice (auf „Dracumba“)
Aufg.: 12.–14. Mai 1989 in Frankreich
Pan Music PMC 1106 (CD)

Kompositorisch wie auch pianistisch ist das musikalische Talent der Französin Claudine François sehr hoch anzusetzen. Für ihre neue Produktion mit Jim Pepper verfaßte sie 12 Titel selbst, wobei einer schöner als der andere ist – mit „Double Dutch treat“ gelang ihr ein besonders reizvolles Thema. Reedman Jim Pepper wirkt sehr konzentriert, bläst voll Wärme und Engagement – zweimal erfüllt er den Herzenswunsch des Rezensenten und greift zum Sopran („Hot September“, „Double Dutch“). Ideal für das Quartett Ed Schuller, hochgradig eigenständig seine Intro für Waldrons „Hooray“ und sein Solo in „Hot September“, „Drakumba“ hat er beigeistert. Drummer John Betsch ist – wie immer – die Einführsamkeit in Person, einsame Spitze seine Begleitung, sein Cymbal- und Slowwork, vor allem aber seine Lautstärkendesierung, die man im Studio kaum noch aussteuern muß. Claudine spielt bei aller Weiblichkeit oft ein zapuckendes, funkelndes, anschlagsicheres Piano, sie beherrscht viele (auch persönliche) Nuancen zwischen melodisch und frei. Mit dieser Talentprobe begibt sie sich „into the world of great Jazz musicians“, wie Kollege und Gönner Mal Waldron in der Liner notes schreibt. Dem ist nichts hinzuzufügen. (Vertrieb: Juke-Box, Heinz Vogl, Postf. 500, A-1150 Wien).

Willie Gschwendner